

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 88 (1937)
Heft: 9-10

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE.

L'affûtage des scies et les cours d'affûtage dans le canton de Vaud.

Une série de cours d'affûtage a eu lieu ce printemps, dans différentes régions forestières vaudoises, sous la direction de M. Berberat, ing. forestier. En 1935 déjà, M. Gut, inspect. forestier, avait été chargé par le Service forestier cantonal vaudois de semblables cours qui, contre toute attente, avouons-le, avaient rencontré plein succès. La nécessité pour nos gardes forestiers et bûcherons, même les plus experts, d'apprendre à utiliser des scies vraiment pratiques et de savoir les aiguiser normalement, n'apparaisait en effet à la plupart d'entre eux que comme assez secondaire... Et les utiles directions données alors par M. Gut, tant par les cours pratiques que par l'enseignement théorique suivant manuel approprié, montrèrent à chacun qu'il avait presque tout à apprendre, dans ce domaine si important de l'outillage forestier.

Il était à craindre que les bénéficiaires des premiers cours, de même que les bûcherons, qui, sans prendre part à ceux-ci, avaient pu profiter indirectement, par les conseils et l'exemple donnés par les gardes des instructions reçues, se montrassent peu empressés à s'asseoir de nouveau sur le chevalet, pour recevoir un enseignement qui ne serait peut-être qu'une répétition des choses apprises...

Les inscriptions au cours de 1937 furent, au contraire, et bien heureusement, très nombreuses : à part beaucoup de jeunes, qui n'avaient pas eu l'occasion d'être initiés, bien des participants aux anciens cours s'inscrivirent à nouveau. Disons d'emblée que jeunes et vieux tirèrent largement parti des deux jours pendant lesquels ils suivirent les leçons de M. Berberat; croyant déjà presque tout savoir dans la question d'aiguisage, ils s'aperçurent qu'ils avaient encore bien à apprendre ou à réapprendre. Le guide pour bûcherons : « *Emploi de la scie en forêt et son entretien* », rédigé sous les auspices de la commission technique (Association suisse d'économie forestière), par M. Zehnder, ing. forestier, avec le concours de MM. Brodbeck et Burki, anciens moniteurs de cours d'affûtage, et dont la version française a été confiée à M. Berberat, fut remis à un prix minime aux participants. Ce guide, déjà répandu dans tous les milieux forestiers, mérite plus qu'une simple notice bibliographique, c'est une réédition complètement revue et considérablement augmentée, du « Guide pour l'affûtage des scies passepartout », publié en 1931. Rédigé dans un style clair et concis, imprimé en caractères nets et accompagné de 40 figures explicatives fort bien présentées, il résume tout ce que le personnel forestier et bûcheron se doit de savoir en fait d'utilisation et d'entretien des scies. C'est une véritable révélation pour beaucoup et l'on se demande, à la lecture de ce manuel, comment l'homme du métier a pu s'en passer pendant si longtemps. Mais aussi, que d'erreurs grossières commises jusqu'à présent, tant dans le choix de l'outil que dans son entretien, que de temps perdu, de travail mal conditionné ou inutilement pénible, inconvénients faciles à éviter, dorénavant, pour celui qui saura profiter des instructions précises et simples, aisées à trouver dans l'ouvrage en question, que son format de poche permet d'emporter avec soi.

Un premier chapitre « *La scie comme outil forestier* », montre combien cet outil peut être plus souvent et plus judicieusement utilisé, et combien

il importe de savoir laquelle des nombreuses catégories de scies doit être employée dans chaque cas; l'achat d'une scie, dont le vendeur ignore le plus souvent les défauts, les qualités et la destination spéciale, est chose difficile et délicate; l'acheteur ne sera vraiment renseigné qu'après étude du guide, qui lui permettra de faire une acquisition correspondant à ce qu'il désire. Cet ouvrage montre que le moindre détail de forme et de construction : largeur, longueur et épaisseur de la lame, genre de denture, etc., entre en ligne de compte; seule son étude permet de comprendre *comment* une scie travaille. Le principe de la denture triangulaire interrompue et de la denture à rabot est expliqué magistralement, et à juste raison l'entretien de ces deux dentures, les seules qui présentent le maximum d'avantages, y est seul traité de manière approfondie.

La *technique du sciage* fait l'objet d'un second chapitre, dont maints détails intéresseront, et surprendront aussi, les bûcherons les plus expérimentés. Que d'efforts inutiles, que de fatigue superflue ceux-ci pourraient s'épargner ! L'énergie nécessaire, le maniement de la scie pendant l'abatage et pour le tronçonnage, sont traités ici de telle sorte que le scieur aura tout profit à essayer, puis à adopter ensuite définitivement les instructions du guide. De plus, quand le scieur aura compris comment son outil travaille, et pourquoi il rend son maximum une fois manié normalement, il aura d'autant plus de plaisir — et combien moins de peine — à utiliser sa scie.

L'*entretien des scies* est traité tout au long dans le 3^me chapitre, qui est le plus important et le plus détaillé; souvent le bûcheron hésite à changer de scie, ou néglige de bien entretenir la sienne, parce qu'il est ignorant de la manière dont l'entretien doit être fait. Une fois renseigné, il se prendra la tête à deux mains en constatant que, dans ce domaine en apparence si simple de l'affûtage, il a souvent fait fausse route. Il se consolera toutefois, en apprenant que l'entretien en apparence si difficile et décourageant, parce que délicat et minutieux, des dentures à rabot, est grandement facilité par l'emploi de l'outillage accessoire dont il avait cru pouvoir négliger l'usage et par la manière dont il faut manier la lime. D'autre part, le coût bien modique de la trousse d'accessoires et des scies elles-mêmes, qui ont sensiblement baissé de prix, encourage le bûcheron à acheter un bon outil et à l'entretenir en bon état.

Impossible d'entrer ici dans les détails ou d'aborder les nombreuses questions, si intéressantes et nouvelles, traitées dans le guide : ce nouveau vade-mecum du forestier et du bûcheron, d'un prix très modeste, est indispensable à ceux qui ont à cœur de favoriser le beau métier du bûcheronage, comme à ceux qui font honneur à cette profession, en la pratiquant avec art et avec le goût d'un travail intelligent et difficile. Puisse donc cet ouvrage contribuer, ce dont nous sommes certain, à la formation d'un corps de bûcherons dont le travail est trop souvent méconnu ou mal rétribué.

E. G.

Effect of cover on surface run-off and erosion in the loessial uplands of Mississippi, by H. G. Meginnis, Southern Forest Experiment Station. — Un mémoire de 15 pages édité par le Département fédéral de l'agriculture des E. U. A. (circulaire n° 347), Washington, 1935.

Dans cet opuscule, M. H.-G. Meginnis étudie la question de l'influence du revêtement végétal sur l'écoulement des eaux et l'érosion, dans les gisements de loess des hautes terres du bassin du Mississippi. Dans ce territoire,

grand de près de 7 millions d'hectares, situé à l'est du fleuve, l'érosion est extraordinairement intense, provoquant d'innombrables glissements qui alimentent le charriage de la rivière, ainsi qu'il ressort de mémoires de *Bennett* (1931) et de *Sinclair* (1931).

Dans le courant de l'été 1931, l'auteur a installé près des Holly Springs, dans le nord de l'Etat du Mississippi, sur un versant de pente douce et régulière (environ 12 %), une douzaine de placettes d'essai, longues de 3,5 m, larges d'environ 90 cm, qu'il a entourées, sur trois côtés, d'une lame de fer galvanisé enfoncée à environ 13 cm de profondeur dans le sol, c'est-à-dire propre à isoler ces parcelles de leur entourage. Pendant et après une averse, l'eau et les matériaux charriés vont se déverser dans un bassin collecteur placé, le bord au niveau du sol, au bas côté de ces rectangles. Après chaque pluie, les bassins sont vidés de leur contenu liquide et solide, dont il est facile de déterminer la quantité. A l'aide de ce dispositif, M. Meginnis a pu déterminer les rapports qui existent, aux Holly Springs, entre le revêtement végétal, l'écoulement superficiel et l'érosion. Nous reproduisons ci-dessous les résultats obtenus, d'octobre 1931 à septembre 1933, période pendant laquelle il est tombé 3320 mm de précipitations (presque pas de neige), c'est-à-dire 24 % de plus que la quantité moyenne.

Revêtement végétal, genre de culture	Ruissellement, en % des précipitations (1931—1933)	Erosion par ha., en tonnes (1931—1933)
1. Culture de coton		
a) dont les rangées suivent la plus forte pente .	58 %	482
b) dont les rangées sont à peu près horizontales	47 »	171
2. Champ abandonné depuis 1924, où ne croissent plus que quelques rares exemplaires d' <i>Aristida dichotoma</i>	48 »	394
3. Chênaie adulte (surtout de chêne rouge), dont les cimes recouvrent environ $\frac{6}{10}$ du sol	0,8 »	0,1
4. Prairie très fournie d'andropogon, non touchée par le feu depuis au moins 4 ans	1,1 »	0,4
5. Plantation de robinier et de <i>Toxylon pomiferum</i>	2 »	2,5
6. Broussaille très dense (<i>Quercus marilandica</i> , <i>Sassafras</i> , <i>Diospyros virginiana</i>)	8 »	1,6
7. Champ longtemps abandonné, transformé en pâture en 1913 par l'introduction de Bermuda-grass (<i>Capriola dactylon</i>)	4 »	0,5

Ainsi, toutes autres conditions étant égales, le ruissellement est environ cinquante fois plus fort sur le sol nu et les cultures que dans la forêt (3) et la prairie en bon état (4). L'érosion superficielle est intense dans les cultures et dans le sol à peu près nu, faible sous la broussaille et de jeunes plantations, insignifiante dans la forêt et des prairies dont la couche herbacée est réellement dense.

Ce mémoire est, comme on le voit, une précieuse contribution à l'étude d'un problème que nos collègues américains ont abordé plus tard que nous, mais dont ils ont actuellement reconnu l'importance. Les études parues aux Etats-Unis, sur cette grave question, sont actuellement fort nombreuses. Nous renvoyons les lecteurs du « Journal » qui s'y intéressent à l'excellente notice de M. le D^r *H. Burger*, directeur de notre institut de recherches forestières, intitulée : « Influence du pâturage sur l'écoulement des eaux et l'érosion », paru en 1932 dans le « Journal forestier », pages 97 à 102. *Eric Badoux*.

Société de biogéographie. V. Contribution à l'étude des réserves naturelles et des parcs nationaux. Un vol. in-8°, de 267 pages, avec 46 planches hors texte, quelques cartes et croquis. — Editeur: Paul Lechevalier, Paris, 1937.

Rien ne saurait montrer mieux l'importance, acquise au cours des temps, par la question des réserves naturelles, que le présent volume publié par la Société française de biogéographie. Partout dans le monde, la question de la « protection de la nature » est à l'ordre du jour. En face des méfaits commis par l'homme et ses industries diverses, aux dépens de la nature, il a enfin ressenti le besoin de réagir, de raccommoder et de corriger, dans la mesure du possible, les fautes du passé.

Dans presque tous les pays du globe, on a vu se constituer, surtout depuis le commencement de ce siècle, des réserves forestières, des parcs nationaux, des réserves zoologiques et botaniques, des arboretums, etc., qui, tous poursuivent le même but de reconstitution et de préservation. Tandis que, dans quelques pays, c'est l'Etat qui a pris la tête du mouvement et qui a bien voulu en assumer les frais, ailleurs c'est au mérite d'associations scientifiques privées, aidées souvent par l'Etat, qu'on le doit.

Eu égard à l'importance de ces questions et à l'intérêt croissant qu'elles rencontrent dans le public, on ne peut qu'être reconnaissant à la Société de biogéographie d'avoir abordé, dans ce volume, leur côté général et de l'avoir fait avec d'aussi copieux développements.

Le plan de l'ouvrage est le suivant :

- 1° Généralités sur les réserves naturelles.
- 2° Réserves métropolitaines françaises.
- 3° Autres réserves d'Europe.
- 4° Réserves d'Afrique du Nord.
- 5° Autres réserves d'Afrique et de Madagascar.
- 6° Réserves d'Amérique du Nord.
- 7° Réserves d'Asie.

Notons que le nombre des collaborateurs à ce méritoire travail n'est pas de moins de vingt et un.

Les lecteurs suisses auront un plaisir particulier à trouver, parmi ceux-ci, le nom de M. *Aug. Barbey*, le très zélé et sympathique collaborateur de ce journal, qui, dans une dizaine de pages, complétées par 5 planches d'illustrations judicieusement choisies, décrit très clairement le *Parc national suisse*, son rôle, son organisation et son intérêt scientifique. Il nous permettra une petite rectification : A page 12, M. Barbey écrit que « le cerf et le chevreuil sont apparus naturellement dans le cadre du Parc national suisse, au début même de sa création; ils ont émigré du territoire voisin de l'Autriche ». En réalité, cette émigration a eu lieu, non pas de ce dernier pays, mais de la vallée grisonne du Prättigau — où le cerf a existé de tous temps — en traversant le col de la Fluela. D'autre part, l'étendue totale du Parc national suisse est, non pas de 143 km², mais de 175 km².

Le parc national de l'Engadine est une des plus grandes *réserves totales* de l'Europe, à l'intérieur duquel rien ne vient entraver ou gêner l'action exclusive des forces naturelles. Et, bien que l'étendue des sols nus ou improductifs (glaciers, rocs nus) y soit forte, celle des boisés forestiers de la haute montagne et des pentes gazonnées y atteint une belle proportion. A cet égard, il supporte avantageusement la comparaison avec le parc national du Pelvoux, dans les Hautes-Alpes françaises. Décrivant ce dernier, M. *Ch. Valois*, secrétaire de la Société nationale d'acclimatation, écrit :

« Mais quiconque, sans se borner à vouloir vaincre la montagne par de difficiles escalades, vient surtout y étudier la vie des animaux et des plantes, regrettera que, contre 10.000 ha de sols nus et de glaciers, le Parc ne possède que 1291 ha de « mauvaises pâtures ou terres vagues », dont le sol généralement siliceux, et à très gros éléments, serait déjà peu fertile, abstraction faite de l'altitude et de l'escarpement. »

La place nous manque pour examiner d'un peu près les nombreuses réserves décrites dans ce volume, installées tant en Europe que dans les autres continents. Ceux que cela intéresse trouveront grand plaisir à la lecture de ces descriptions.

Mais nous ne saurions terminer sans examiner l'opportunité d'une affirmation de M. C. Bressou, directeur général des réserves de la Société d'acclimatation de France. C'est de lui qu'est signée l'étude, par laquelle s'achève le volume en cause, et intitulée : « Conduite et organisation des réserves. »

Faisant allusion à la « Convention concernant la conservation de la faune et de la flore à l'état naturel », votée par la « conférence internationale » tenue à Londres, en 1933, M. Bressou a cru devoir écrire ce qui suit : « On citerait des exemples nombreux où cette « mise en réserve intégrale » de territoires cependant étendus a été faussée par l'action involontaire de l'homme et où celui-ci, au contraire, a dû intervenir pour rétablir le jeu naturel des facteurs écologiques. *C'est l'invasion des hautes futaies de Zernez par les insectes ravageurs à la suite des avalanches de Spœl, en 1917, qui compromet jusqu'à l'existence du parc de l'Engadine.* » (C'est nous qui soulignons !)

On croit rêver en lisant pareille affirmation. En effet, M. Barbey, dans son chapitre, du même volume, sur le Parc national suisse, arrive à une conclusion diamétralement opposée. Examinant la question du danger que peuvent constituer, en pareil cas, les insectes ravageurs (il s'agit surtout de bostryches et de cérambycides), il arrive (p. 14) à cette conclusion : « Il est incontestable que la présence de cet élément ligneux (arbres à terre) en désagrégation aurait pu constituer, depuis des siècles, un substratum propice pour la multiplication des ravageurs xylophages. Les faits ont prouvé le contraire; ils sont de nature à rassurer ceux qui attribuent à la création d'une réserve naturelle, en plein cadre forestier, un danger pour la sylvie environnante. »

Voilà qui est clair et catégorique.

Dès 1917, vingt ans se sont écoulés. Ayant eu à nous occuper aussi de ces questions, nous avons pu constater que jamais, dès lors, les insectes ravageurs en cause n'ont provoqué, au Parc national suisse, des dégâts appréciables, bien que les avalanches aient continué à couler régulièrement le long de leurs couloirs habituels. Et, à aucun moment, l'existence du parc n'a paru compromise de ce fait. Vouloir prétendre le contraire est une affirmation inadmissible. On se plaît à espérer que les autres affirmations, contenues au même chapitre, reposent sur une documentation mieux comprise.

Sous la réserve précédente, que nous avons le devoir de formuler, nous ne pouvons qu'applaudir à l'idée qui a motivé ces intéressantes études, fort bien imprimées, et féliciter la Société de biogéographie, qui a bien voulu les suggérer et assumer la charge de leur publication.

H. Badoux.